



Les jeux de la vérité dans les tweets de haine anti-migrants

Axel Boursier

► To cite this version:

| Axel Boursier. Les jeux de la vérité dans les tweets de haine anti-migrants. 2020. halshs-03204033

HAL Id: halshs-03204033

<https://shs.hal.science/halshs-03204033>

Submitted on 23 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les jeux de la vérité dans les tweets de haine anti-migrants

Axel Boursier, LT2D, CY Cergy-Paris Université.

Le « sacre de l'amateur » (Flichy, 2010) a engendré une mutation de l'espace politique où « les citoyens ordinaires ne se contenteraient pas d'appliquer les cadres interprétatifs véhiculés par les experts [...], mais ils mobiliseraient leurs propres expériences et leurs compétences critiques et discursives pour négocier le sens des enjeux politiques et sociétaux, voire construire de véritables causes politiques. » (Jackiewicz, 22). Le but de cette communication est alors de comprendre comment les discours de haine jouent avec la vérité pour problématiser le réel.

Nous interrogeons les discours de haine en tant que producteurs de réalités polarisées face à un Autre qu'il faut abattre, du moins discursivement, au sein d'une guerre argumentative. Les membres de cette communauté sont d'autant plus vigoureux dans leur lutte lorsque l'attention médiatique se concentre sur d'autres problèmes, il s'agit alors de se servir de la haine dans une problématique de visibilité. Nous étudions ce que des chercheurs du projet C.O.N.T.A.C.T ont désigné comme appartenant à la sphère de la « soft hate », par opposition au « hard hate speech » condamnable légalement, c'est-à-dire les discours qui sont « légaux mais qui suscitent de graves préoccupations en termes d'intolérance et de discrimination. » (Baider, Assimakopoulos and Millar : 2017).

Révéler la faille entre discours et réalité matérielle.

Le discours de haine s'appuie sur un acte de distanciation par rapport au discours officiel et désigne la vérité établie comme une vérité de l'Autre. Cette distanciation s'appuie sur la mise en avant d'une faille entre le discours officiel et la réalité matérielle. L'identification de cette faille permet de créer une épreuve de sens perçue comme : « moments où se rejoue le rapport entre une définition de la réalité et la matérialité du monde. » (Lemieux ; 2018 : 26). Cette mise à distance peut s'illustrer notamment à travers le recours à la mimèse ironique. Cette forme d'ironie, définie par Hamon (1996 : 23), « permet de voir le langage en fonctionnement : forme de pastiche, elle reproduit les mots et le style de l'adversaire pour faire apparaître leur inadéquation au réel » (Desmoulin : 2016). Les discours

officiels sont fréquemment pastichés : grâce à la confrontation entre la réalité discursive officielle et ce que les anti-migrants perçoivent comme la réalité matérielle.



La distanciation est signalée par la présence du hashtag ou de l'émoticône, qui singe ces discours et pointe leur inadéquation avec la réalité matérielle. Les hashtags servent ici à exposer, au travers du discours rapporté, les mots de l'Autre (« chance pour la France »). La construction duelle traduit une dichotomisation de la réalité. Celle-ci sert à dessiner une polarisation de l'espace discursif entre ceux qui sont bernés par les illusions du « vivre ensemble » et ceux qui voient et comprennent la réalité de l'immigration. Le discours du « on » est délégitimé puisqu'il n'est pas un discours du « vrai » mais seulement un discours de la bien-pensance. Pire, la vérité officielle est condamnée comme une vérité qui cache et refuse d'accepter de voir la vérité matérielle. Cette distanciation se traduit notamment dans la mise en exergue d'une soi-disant différence entre le traitement de la photo d'Aylan Kurdy et celle des victimes des attentats.

Urgence de révéler : dramatisation du maintenant

Le problème étant constitué il s'agit désormais d'en rendre patent les effets. À travers leurs discours, les haineux vont rendre visibles les effets de problème qu'ils ont identifié – le mensonge des élites. La stratégie de victimisation s'attarde sur les précaires que les haineux se proposent de défendre. La description cette menace est configurée au sein d'un cadre temporel permettant de dramatiser l'action. « Cadrer, c'est thématiser en cours d'action certains aspects de ce qui fait la situation, les accentuer et les ordonner en une structure de pertinence » (Cefai, 2007 : 598).

La première source de légitimité de la haine repose sur la menace que le « eux » fait peser sur les précaires du « nous ». Cette stratégie énonciative permet de dramatiser le « maintenant. »



La figure de l'Autre est opposée à la réalité du *nous*: un *nous* victime, qui subit et qui paie les décisions du gouvernement et, par conséquent, la présence des étrangers. Les politiques vivent à l'écart, se maintiennent dans un univers discursif, qui atteint négativement la réalité matérielle du « nous ». Les haineux s'attardent principalement sur les SDF qu'il faudrait privilégier, sur les femmes sans défense qui risquent de se faire violer ou encore les retraités qui courent le risque de se faire voler.

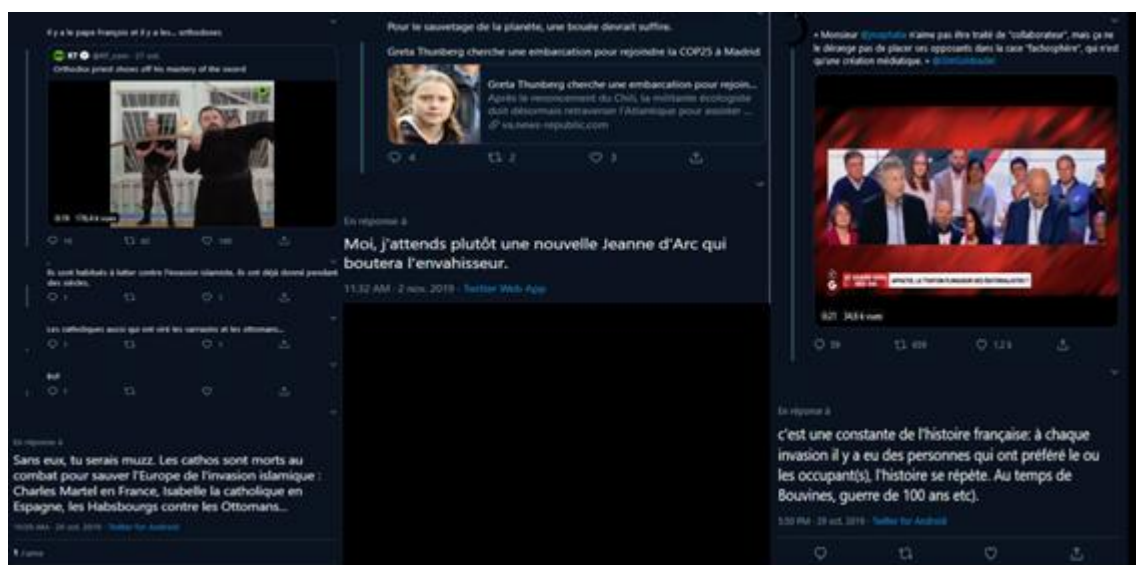
Inscrire la haine dans un cadre : autolégitimation de la défense.

La situation problématique appelle une enquête afin de « faire sens du trouble » (Neveu, 2015 : 106) permettant d'établir un diagnostic de la situation et d'identifier les réponses appropriées pour une sortie de crise. En effet, la crise est marquée par une crise de sens : les internautes vont alors parcourir l'Histoire afin d'identifier des situations qu'ils jugent comparables. Les signaux du présent sont explicités grâce à la référence historique. Le premier trait qui revient constamment repose sur l'impossibilité d'un accueil culturel. Le refus du migrant n'est alors plus un acte raciste, mais le respect d'une vérité inscrite. Cet argument culturel est l'un des topos identifiés du discours extrémiste (Taguieff, 1987).

Si l'Histoire française et l'appel à une essence de la francité sont maintes fois convoqués dans le corpus, les connaissances historiques sont également mobilisées lorsqu'il s'agit de *prévoir* le destin français.

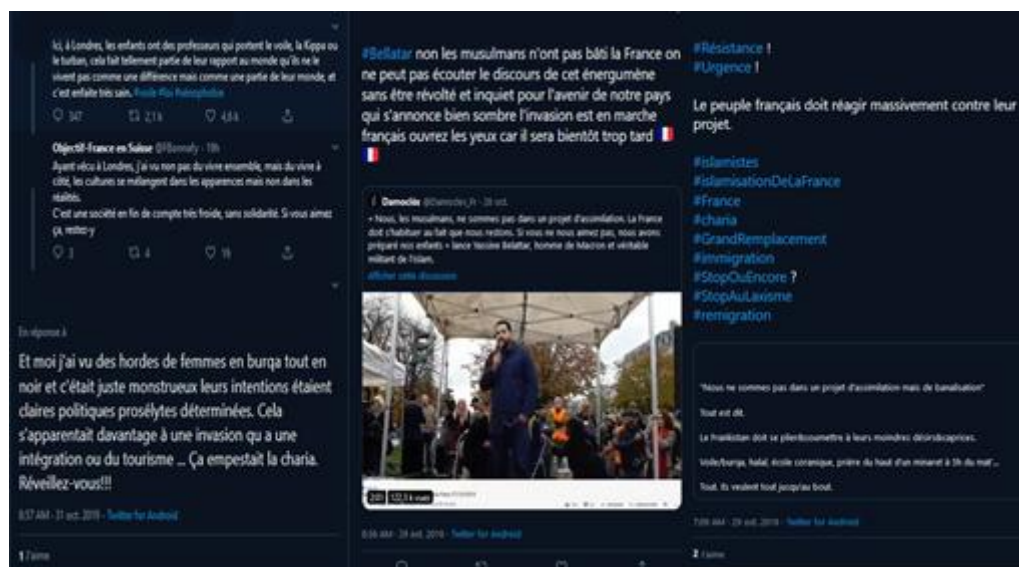
Le passé est convoqué comme permettant de révéler les signaux faibles apparents dans la situation française. Ce modèle de dévoilement « suppose de fouiller inlassablement dans les séries passées, d'en investir les traces et de les transformer en signes annonciateurs » (Chateauraynaud, 2011 : 386). Le passé permet d'éclairer le présent et d'en annoncer le futur. Ainsi, le comparatisme historique permet à l'internaute d'affirmer que ce qui est arrivé en Algérie en 1991-2000 va se reproduire en France. L'internaute construit son interprétation de la réalité à partir de ce qui est arrivé dans un autre pays. Le recours à l'Histoire permet de placer l'argumentation du refus sous l'angle de la vérité historique. Lui, contrairement aux discours qui cachent le réel, n'invente rien, mais « dévoile » (Bronner, 2013) le réel grâce au comparatisme historique. La référence aux événements passés permet de placer son énonciation sous l'ordre de l'incontestable.

Un deuxième usage des références historiques est identifiable dans le corpus et concerne l'inscription du maintenant dans une longue chaîne de résistances face à l'envahisseur. Aussi, le refus des migrants ne serait qu'un événement dans une Histoire plus longue de protection de la France. Cette volonté se retrouve notamment dans la recherche de « héros » capable de sauver la France.



Sont tour à tour convoqués Charles Martel, Jeanne D'Arc, la bataille de Bouvines : autant de marqueurs de l'identité narrative française. Les haineux usent de l'ensemble du « kit »

(Thiesse) d’imaginaire socio-discursif permettant de fonder la France comme une Nation construite en faisant preuve de résistances face aux ennemis. Cette réintroduction de l’évènement dans une intrigue plus vaste permet également de légitimer le camp de ceux qui refusent les migrants. Par une inversion rhétorique, les défenseurs de la France sont alors les haineux qui se placent sous un héritage de figures mélioratives. Cette intrigue se consolide dans la reprise de l’imaginaire hérité de la Seconde Guerre mondiale opposant « collabos » aux « Résistants ». La figure du « résistant » qui teinte l’ethos du haineux s’oppose aux « collabos » venant amplifier la distanciation. Le parallélisme historique dessert alors un enjeu de positionnement discursif : en inscrivant leur démarche dans celle de résistance, les haineux en viennent à se parer du masque d’une figure reconnue au sein de l’imaginaire socio-discursif français. La dichotomisation de la scène énonciative se parachève dans ce mouvement ou aucune solution de conciliation n’est possible : l’adversaire assimilé à la figure du « collabo » est à abattre. L’appel au réveil du peuple français, reprend un des leitmotivs du discours populiste (Charaudeau, 2011) et reproduit son adresse. La rupture ne peut être produite par le « on » politique qui est disqualifié, mais doit être le signe d’une réappropriation par le peuple de son destin. La construction binaire « déontique de l’action/preuve matérielle » reprend l’ensemble du cadrage de la migration que nous avons dessiné jusqu’ici.



Dire, révéler, lutter pour imposer son vrai.

Les haineux tentent de rétablir le vrai en se confrontant au discours mensonger de l’Autre en usant la spécificité du discours de haine numérique, nous tenterons de montrer

comment les haineux 2.0 se servent des potentialités du techno-discours afin de visibiliser leur haine.

Les héros du dire vrai.

Un ethos guide cette pratique du dire vrai : celui du parrésiasite défini par Foucault. Il insiste sur la dimension politique de cette figure qui veut inscrire son « dire-vrai » dans une *praxis* poussant à l'action. « La parrésia, c'est donc la *vérité* 'dans le risque de la violence' ». Violence discursive – puisqu'il faut réveiller un peuple endormi par le mensonge-, mais également pratique – puisqu'il convient d'inverser le cours des choses (Revault D'Allones, 2018). Un profil attire notre attention dans cette économie du « dire vrai » : celui de R. Camus. Cette lutte pour rétablir le vrai prend notamment place sur Twitter où celui-ci joue la comédie du diseur de vérité matraqué par un pouvoir obsessionnel voulant préserver son mensonge. L'ethos que souhaite figer l'énonciateur est celui-ci « un prophète, audacieux et combatif, marginal et condamné (parfois à mort), qui assume toutes les ambiguïtés du discours de vérité quand il prend une dimension politique. » (Paveau, 2014)



La scénographie qu'établit le « diseur de vérité » dans ses prises de parole vise à légitimer le combat et à appeler à l'action. La prise de parole s'auto-légitime dans un combat pour la vérité : combat qui est risqué puisqu'il s'oppose aux instances officielles qui veulent le faire taire. En outre, ce combat construit un réordonnancement des divisions politiques : la France est désormais divisée entre « remplacistes » et personnes éclairées. La reconduction de l'inscription dans le cadrage temporel de la Seconde Guerre mondiale permet de légitimer

cette division. n. Le combat est placé par les diseurs de vérité sur un dévoilement, ainsi que sur un retour de la « vue » pour combattre la folie discursive des instances officielles et faire advenir une réalité matérielle qui demande à être révélée. La violence discursive se légitime comme une nécessité face à l'urgence de la situation et l'aveuglement de la population. La haine n'est pas une pratique seulement faite en réaction à un évènement surprenant, elle se manifeste comme une stratégie répondant à l'urgence du dire. La quête de visibilité et sa violence se légitime puisqu'il s'agit de réveiller un « ils » endormi et non conscient des risques de la menace migratoire.

Cet appel à la mobilisation est actualisé lors de l'attentat de Bayonne du 28 octobre 2019. Nous souhaitons nous intéresser aux évaluations qui convoquent « implicitement ou explicitement un système de normes et de valeurs » (Jackiewicz : 31) pour juger l'acte perpétré par cet ancien candidat FN.



Figure 9 Les tweets de légitimation de l'attentat

L'évaluation de l'action du terroriste puise dans le cadrage que nous avons mis en lumière précédemment et la légitimation de son acte se déroule via le déploiement de cette inscription de l'acte terroriste dans une « urgence du maintenant ». Remarquons que l'ethos construit de cette figure joue des références aux différentes guerres qu'aurait connues cet individu. Lui qui a combattu dans sa jeunesse l'invasion nazie reproduit ce geste face à l'« invasion migratoire ». La légitimation de l'action réintroduit cet acte dans une logique « rationnelle ». Le sursaut

du peuple et la reconquête de la destinée nationale sont convoqués comme des motifs légitimes pour se révolter. D'ailleurs nous remarquons par deux fois, la controverse sur la qualification de l'acte. Si l'opposant, ici Ian Brossat, parle d'attentat, les membres de la communauté anti-migratoire parlent plutôt de révolte ou de rébellion. L'ensemble des cadrages vus précédemment légitime cette présentation guerrière de la réalité. Cet acte terroriste n'est pas condamné, mais appelle à une amplification. Le peuple doit logiquement se révolter face à un monde qui le maltraite et ne respecte pas son Histoire. L'attentat est évalué comme un acte de rébellion du fait du cadre interprétatif dans lequel il est ancré.

Une guerre de visibilité

Ce travail de rétablissement du vrai se prolonge par l'endossement de la figure du « curateur de l'information » (Cardon, 2011). Les anti-migrants relaient et encadrent l'actualité pour en révéler l'élément dérangent. Ce n'est pas l'ensemble de l'actualité médiatique qui est curée – un grand nombre d'articles issus de la presse de réinformation sont partagés sans ajout - mais les points de rupture d'une ligne interprétative. Ce surplus est défini comme le vrai. Il permet d'inscrire les faits dans leur « vraie » interprétation afin de révéler la vérité cachée.



Cette curation, spécifique à Twitter, se réalise à son plein le 31 octobre. Les internautes se concentrent sur la prime accordée aux fonctionnaires travaillant en Seine-Saint-Denis. La vérité des faits est prolongée par une vérité causale devant les expliquer. Au réel est ajoutée une cause qui, dans le réductionnisme anti-migratoire, ne peut être que le migrant. Reprenant

l'idée d'Amossy (2002), nous pensons que « l'argumentation se soutient [...] tout autant par ce qu'elle dit en toutes lettres, que par ce qu'elle laisse entendre » (p. 151). Ainsi, chaque événement médiatique est interprété par un « soubassement implicite » (Orecchioni, 1986 : 30) qui se révèle par la curation. Elle sert un enjeu de visibilité de la vérité anti-migratoire et se produit au travers d'articles de média *mainstream* dans l'intention de s'adresser à l'ensemble de l'espace public. Il s'agit de faire entendre la vérité de la « menace migratoire » au-delà de la communauté anti-migrante. Cette volonté d'illustrer la réalité de la menace se produit également lorsque les tweetos en viennent à devenir « journalistes ». Reproduisant l'adage d'une culture web « ne hais pas le média, deviens le média » (Cardon, 2010 : 38), les anti-migrants se comportent alors comme des enquêteurs de leur réalité.



Ce journalisme utilise les spécificités des plateformes numériques et, grâce au technodiscours, tente de visibiliser cette documentation de la réalité. L'idéologie du « Grand remplacement », condamnée par les Autres 2, est alors illustrée pour en montrer la réalité. L'entrée en « résistance » de la communauté anti-migrante repose alors sur ces actions de visibilité. Il s'agit de montrer le « vrai » grâce à des vidéos décontextualisées ou des comparatifs douteux. Grâce à la force des images qui épargnent le recours au discours (cf *supra*), les haineux entendent proposer des arguments irréfutables. L'évidence de la réalité matérielle agit comme un contre-discours face à la réalité cachée par les élites. La preuve par « l'image » est accompagnée par des injonctions au partage et une indexation de ces preuves au sein du « discours social » migratoire grâce au choix des hashtags.

La haine n'est pas uniquement cathartique, mais reproduit une logique de visibilisation qui « déploie des procédés pratiques, techniques et communicationnels pour se manifester sur une scène publique et faire reconnaître des pratiques ou des orientations politiques » (Voirol, 2005). Il s'agit pour les anti-migrants d'inonder les hashtags populaires de « leurs » vérités dans un double enjeu : réveiller les masses endormies et contrer le discours des élites.

La distanciation par rapport à l'Autre est un enjeu de cette communauté. Si le rejet de du migrant semble une évidence pour les anti-migrants, celui des élites est, quant à lui, à constituer. C'est dans ce but que les énonciateurs produisent une haine qui cible prioritairement cet Autre. Il est jugé responsable de la crise ; ce qui anime cette communauté, l'agite par une conscience politique et ancre sa haine dans un cadre particulier. En lui conférant une historicité, elle parvient à la légitimer et lui confère des motifs nobles (protection des précaires, résistance, respect des traditions, ...). Enfin, grâce aux leaders de la communauté, elle entend lutter contre un discours disqualifié. Le rétablissement de la vérité s'appuie sur plusieurs sources et relève d'un enjeu de mise en visibilité de celle-ci.

Au-delà d'un entre soi anti-migrant, ces discours visent à constituer la migration comme un « problème public » et appellent à un rétablissement de la norme. La lutte pour la visibilité anti-migratoire prend appui sur la haine pour se communiquer et rendre acceptable le refus de la migration. S'interroger sur les jeux de la vérité de ces discours, ce n'est pas les valider mais comprendre comment la réalité prise dans un schème irrationnel tente de se légitimer. Comme le rappelle Amossy et Koren dans leur article sur les rationalités alternatives, « il est des occasions où il faut exercer cette compréhension de l'intérieur pour se défendre des logiques qui nous menacent – logique conspirationniste, raisonnements fondés sur la post-vérité, argumentations mortifères, etc. Il faut s'exercer à résister au déni de réalité ou à toute tentative de nous déposséder de notre liberté de pensée. ». Ainsi comprendre l'irrationnel de la haine, la considérer peut déjà être un acte de combat.